



Odette Toulemonde et autres histoires, **de Éric-Emmanuel Schmitt**

Éric-Emmanuel Schmitt nous offre un éventail de nouvelles aux thèmes divers, un recueil plaisant bien agréable à lire, des pages entre tendresse et cruauté, humour et amour, sentimentalisme un tantinet à l'eau de rose — mais néanmoins distancié — et réalisme discrètement banal et dramatique. De l'intrigue la plus fantaisiste, où il laisse courir son imagination et la nôtre, jusqu'à l'histoire en apparence seulement la plus ordinaire, il dessine de la Femme un portrait à mille facettes, tressé de vérités et choses banales autant que de rêves et de fantasmes.

La Femme, quels que soient son âge, son caractère, son milieu social et les comparses qu'elle côtoie, est en effet l'héroïne de chaque histoire, l'axe autour duquel s'organise le monde. Pour rendre vraisemblable et vivante chacune de ces figures, Éric-Emmanuel Schmitt prend le temps de dresser un cadre où ancrer le personnage, dans quelques instants essentiels de sa vie. Mais aucun angélisme dans cette galerie de figures féminines, l'écrivain à l'esprit aiguisé s'attachant à montrer, non sans ironie, leur face cachée, à trouver les mobiles plus ou moins honnêtes, les raisons plus ou moins généreuses ou ambiguës qui font agir les unes et les autres. L'on peut s'indigner parfois : celle-ci, par un mariage d'intérêt parvenue à ses fins, agit en milliardaire toute-puissante ; cette autre pour se venger d'une jeune locataire détestée lui offre ce qu'elle croit être un faux Picasso – faisant ainsi sans le vouloir sa fortune, dans un joli retournement de situation concocté par l'auteur ! Mais toutes sont, à leur façon et par différents moyens, à la recherche du bonheur. Et la plus heureuse ne serait-elle pas Odette Toulemonde, qui ne possède rien d'autre qu'un cœur accueillant, vaste comme le monde ?

Si l'on sourit souvent aux effets de surprise que l'auteur nous ménage, on se laisse aussi gagner par l'émotion : comment ne pas être touché par ces prisonnières politiques enfermées dans un de ces goulags du régime soviétique, et qui sur les feuilles déroulées des cigarettes écrivent pour leurs filles « Le plus beau livre du monde », sous forme d'un recueil de recettes ? Comment être indifférent à cette vieille femme qui, perdant la mémoire et ne se reconnaissant plus dans les miroirs, croit sa maison hantée par « L'intruse » ? Comment oublier « La princesse aux pieds nus », jeune serveuse foudroyée par une leucémie, et pour laquelle tout l'hôtel est entré dans la fiction qu'elle s'était créée ?

Au sein de ce gynécée, la place de l'homme se définit par rapport à la femme : ancien amant conquis de haute lutte puis abandonné, et que par hasard « Wanda Winnipeg » reverra et « dédommagera » en lui achetant au prix fort une des croûtes qu'il s'obstine à peindre ; mari infidèle qui, son épouse refusant les rapports charnels, a en secret fondé une deuxième famille ; amant qui promet monts et merveilles, offre des cadeaux de pacotille mais un vrai Picasso quand il a décidé de mettre un terme à sa liaison ; écrivain populaire mais homme fragile et trop influençable qui, dénigré par un critique snob et prétentieux, vient se réfugier dans le giron d'« Odette Toulemonde »...

Fidèle à ce que doit être traditionnellement une nouvelle, Éric-Emmanuel Schmitt, qui savamment distille au goutte à goutte les informations, soigne la chute, censée surprendre ses lecteurs, et quand celle-ci s'avère par trop prévisible, il la retarde par quelque péripétie qui nous tiendra en haleine : ainsi, si nul ne doute qu'Odette Toulemonde finira, après force détours et déconvenues, sa vie auprès de l'écrivain Balthazar Balsan, qu'elle admire tant, l'auteur va jusqu'à imaginer pour elle une crise cardiaque qui permettra enfin l'heureux dénouement !

Bref, dans ces pages, comme dans la vraie vie, bonheur et malheur se conjuguent pour tisser aux humains, souvent en déficit et recherche d'amour, des destins singuliers.